

LA GAZETTE DE LURS

de

François Richaudeau

N° 19

Langages, graphismes et enseignements

		Page
<i>Écrivains</i>	Comment lisaient-ils ?	2
<i>Lecteur</i>	Écrire dans les livres	3
<i>Communication</i>	Après les TIC les CNI	4
<i>Mass media</i>	Téléréalité et réalité de la télévision	5
<i>Typographie</i>	Fernand Baudin : Typographe	6
<i>Portrait</i>	Yak Rivais : Instituteur	7
<i>Typographie</i>	La fin de la première imprimerie	8
<i>Typographie</i>	" " " " " "	9
<i>Société</i>	Enseigner les religions	10
<i>Écriture</i>	Les enfants de la Goutte d'Or sont des poètes	11
<i>Enseignants</i>	L'avenir de la formation des maîtres	12
<i>Écoles</i>	Oui au collège unique	13
<i>Enseignement</i>	L'enfant sourd et l'écrit	14
<i>Rêverie</i>	9 banalités pour un apprentissage réussi de la lecture	15



ECRIVAINS

COMMENT LISAIENT-ILS ?

Nous nous prêtions des livres. Nous les lisions ensemble, mais non pas à voix haute, car nous savions trop bien que les paroles rompent toujours quelque chose. Celaient deux silences accordés. »

Marguerite Yourcenar : Alexis ou le traité du vrai combat. Paris. La Pléiade., Gallimard 1982

« ... si je lis en parlant, je me crois moi-même trop, au lieu de garder le calme du spectateur devant l'idée extérieure »

Alain Propos. Paris. La Pléiade, Gallimard. 1970

« L'œil est l'organe de la vision, mais le regard est acte de pré-vision et il est commandé par tout ce qui peut être vu, doit être vu et les négations correspondantes. » « ... il n'y a pas de vrai sens d'un texte. Pas d'autorité de l'auteur. Quoi qu'il ait voulu dire, il a écrit ce qu'il a écrit. Une fois publié, un texte est comme un appareil dont chacun peut se servir à sa guise et selon ses moyens : il n'est pas sur que le constructeur en use mieux qu'un autre.»

Paul Valéry : Paris. La Pléiade, Gallimard 1973-74. Préfixe à COHEN. G : Essai d'explication au Cimetière marin. Paris. Gallimard 1958.

« L'enjeu du travail littéraire, c'est de faire du lecteur non plus un consommateur mais un producteur » ... « C'est le rythme même de ce qu'on lit et de ce qu'on ne lit pas qui fait le plaisir des grands récits : a-t-on jamais lu Proust, Balzac, Guerre et Paix mot à mot ? (Bonheur de Proust : d'une lecture à l'autre on ne saute jamais les mêmes passages) »

Roland Barthes : SZ Park, Le Seuil. 1970 Le plaisir du texte. Paris. U Seuil 1973..

« :.. Joyce ...que nous ne réussissons jamais à lire intégralement.., relâchant notre attention, sautant des lignes, oubliant des lettres, prenant un mot pour un autre et devinant le sens de ceux que nous ne connaissons pas, sans prendre la peine la plupart du temps de vérifier. »

Michel Butor: Introduction à Finnegans wake. Paris. Gallimard 1962

LECTEUR

ECRIRE DANS LES LIVRES

Ecrire dans les livres !

«Je hais les voyages et les voyageurs», commençait Claude Lévi-Strauss en 1955 avant d'entamer son exposé sur le Nambîkwarra. Je dois confesser que j'ai toujours eu du mal à me défendre d'un sentiment comparable en matière de typographie. Comme une envie de haïr les « beaux livres » et les bibliophiles. Evidemment, toutes les éditions m'intéressent, celles qui n'ont plus cours incluses, mais pas celles qui amèneraient à ne plus saisir du livre que ses atours.

Voici la belle typographie entre mes mains. Oui, d'accord, la fleur du cuir qui respire sous mes doigts moites de lecteur ému ; oui, les vergeures que je devine dans l'opalescence ivoirée du fin papier, et que je sens céder une par une devant mon coupe-papier ; oui, le pli profond où je devine un fil noué retenant un cahier ; oui, l'odeur grasse de l'encre douce ; oui, tout cela est... difficilement... résistant.

Mais je ne suis pas fétichiste. Et si l'on m'a toujours dit qu'une page ne se cornait pas, qu'un livre ne se griffonnait pas, je dois confesser que j'aime par dessus tout écrire dans les livres. Et pourquoi ne le ferais-je pas lorsqu'ils sont beaux ? Parce que les livres ne sont pas mes maîtresses froufroutantes. Plutôt des ami(e)s. Parce qu'on se parle, on se souligne, on se parcourt, on se croise, on se corne, on s'aime, on s'engueule, on se prête, on se quitte, on se retrouve, on se déchire. Parfois, ça fait mal. À l'un ou à l'autre. Si c'est au livre, ce n'est pas trop grave : j'en achète un second, et éventuellement, on remettra ça. Pour le racheter, il faut que le livre soit encore disponible, me direz-vous... et même si ce n'est pas toujours le cas, c'est du moins l'essence du livre de ne pas être unique, et ce qui en fait d'ailleurs une source inépuisable de rencontres et d'échanges. Si les livres étaient uniques, ils laisseraient les bibliomanes désespérément seuls dans leur boudoir.

À l'opposé, imaginez les occasions inouïes de dialogue que peuvent représenter des ouvrages marqués par leurs anciens propriétaires. Imaginez donc une édition de la correspondance de Mme de Sévigné griffonnée par Proust, l'exemplaire des Essais de Montaigne de Stephan Zweig ou le De Natura Rerura de Karl Marx étudiant ! Quel bibliophile y résisterait ? Écrire dans un livre peut être fécond, rêvons-y... stylo en main.

Nicolas Taffin

COMMUNICATION

APRÈS LES TIC, LES CNI

T I C : ou Technologies de l'information et de la Communication; mais cette expression est déjà démodée. On s'est rendu compte que ces technologies n'étaient pas si nouvelles. J'ai bien proposé l'expression TNIC¹ (Technologies Numériques d'Information et de Communication) car la véritable révolution vient du fait que ces technologies qui étaient jusqu'à maintenant analogiques, c'est-à-dire qu'elles reproduisaient le langage humain, sont devenues numériques traitant chacun des langages de la même façon, en signaux binaires. Mais en fait, c'est l'expression TIC (Technologies d'Information et de Communication) qui a gagné et c'est tant mieux, vive la simplicité !

Il y a peu de temps, on parlait du multimédia, en fait on en parle encore. Mais c'est une expression fourre-tout et inexacte. A l'époque des médias analogiques (c'est-à-dire à l'époque de l'audio-visuel), le multimédia, c'était soit une juxtaposition de médias, soit un diaporama. Maintenant on se réfère à un produit qui mélange le son, l'image fixe ou en mouvement, le texte, le graphisme etc., mais qui paradoxalement n'utilise qu'un média pour être perçu, un ordinateur capable de présenter un document (CD-ROM ou DVD) ou de donner accès au WEB. En fait, ce produit n'est pas multi-médias mais multi-langages, ou dans mon jargon à moi, audio-scripto-visuel². Mais le soi-disant multimédia doit aussi avoir une autre caractéristique pour se distinguer des produits traditionnels, il doit être interactif. Aussi, l'expression multimédia est de plus en plus contestée, au Québec du moins, où on la remplace par ces trois lettres CNI (Contenus Numériques Interactifs). Enfin, on sépare le contenu de son support, le message de son média. Pauvre Macluhan !

Jean Cloutier

¹ Dans un livre publié; en 2001 par l'Atelier Perrousscau et intitulé « Petit traité de communication. EMEREC à l'heure des technologies numériques

² Système de classification des langages. Voir mon site www.emerec.com

MASS MEDIA

TELEREALITE OU REALITE DE LA TELEVISIONS

La *télévision est une fenêtre ouverte sur un monde clos* » nous dit Umberto Eco, reprenant une ancienne définition.. Chaque jour davantage, la télévision confirme ce jugement, en multipliant les émissions dites de « télé-réalité » : *Loft Story, Big Brother, Koh Lanta*, etc. Les participants à ces programmes aspirent à la célébrité fugace qu'Andy Warhol annonçait, pour chacun; tout le monde passe à la télé, tout le monde est vedette, mais l'espace d'un instant...

Ce passage (voulu) à l'écran se paie cher pourtant : épreuves, humiliations, élimination du groupe... Entre voyeurisme et violence, ces émissions qui connaissent un vrai succès nous interpellent sur ce qui, au fond, nous intéresse dans le petit écran. Rien n'est plus fabriqué en effet que cette soi-disant «réalité » : une réalité de télévision, c'est-à-dire, inévitablement, une *fiction*.

On s'interroge depuis longtemps sur les conséquences de la violence à la télévision. Il faut maintenant se poser la question des effets de cette exposition violente de M. Tout le monde -vous et moi- aux feux roulants des projecteurs.

La télé-réalité est un monde foncièrement ambigu, complexe, impliquant une intimité violée, certes, mais dont les acteurs-victimes sont consentants : les castings de ces émissions attirent des milliers de jeunes ! On y trouve aussi l'abolition de la frontière vie privée-vie publique, et une forme de perversité du regard porté sur nous-mêmes, rats dans un bocal observés dans un miroir inversé... Un système en abyme où le talent n'a plus cours.

Le jugement moral, ici, n'est pas facile. La télévision le fuit, en machine aveugle, insignifiante et toute-puissante, énigmatique et insaisissable. Il est cependant essentiel de s'y risquer, en prenant en compte toutes les données. Plus que le voyeurisme, le vrai problème semble être là un certain apprentissage pernicieux de l'exclusion, de l'élimination, de la tromperie : il s'agit de survivre à tout prix, en souriant à l'autre pour mieux s'en débarrasser.

La télé-réalité serait-elle donc à l'image de la vie, comme on l'entend dire souvent ? Mais si oui, de quelle vie au juste ?

Jacques Blociszewski

GRAPHISME

FERNAND BAUDIN : TYPOGRAPHISTE

L'ouvrage³ objet du présent compte-rendu est rédigé en trois langues : néerlandais, français, anglais. Cette triple référence linguistique nous éclaire sur la personnalité culturelle de l'auteur et sur son œuvre typographique : au carrefour - ou plus exactement à la conjonction - de trois grandes écoles de pensée. D'Érasme à René Descartes et Francis Bacon. Et riche de grands créateurs typographiques : on pense (parmi beaucoup d'autres) aux Elzévir néerlandais ... à Garamond. français ... à Baskerville anglais. Ajoutons que l'auteur maîtrise également la langue allemande, et l'on comprendra l'intérêt apporté à son œuvre ... et à ses théories sur « la chose typographique ». Théories soutenues par une érudition quasi parfaite, par un respect autoritaire du classicisme et l'obsession de la sobriété.

L'inventaire de ses activités nous en révèle l'importance qualitative et quantitative ; des livres (typographie, mise en page, couvertures), des organisations et des catalogues d'expositions, des rapports professionnels, des articles et préfaces, des affiches et publicités (ce n'était pas sa tasse de thé), des conférences, le tout sanctionné par de multiples hommages et grands prix accordés par des organismes renommés internationaux. Ainsi Fernand Baudin a été élu vice- président (à vie) de l'Association Internationale de Typographie

En France, il avait très tôt rejoint les Rencontres Internationales de Lure animées par Maximilien Vox, intervenant dans les débats et prononçant plusieurs conférences. Pour les éditions Retz, il avait rédigé un chapitre dans *l'Encyclopédie de la Chose Imprimée* dirigée par John Dreyfus et moi-même. Et écrit le livre *la Typographie au Tableau Noir*. Où, dans ce dernier, il révélait l'un de ses talents ignoré, la calligraphie : plusieurs chapitres étant non pas composés mais écrits de sa main. Pour les Éditions du Cercle de la Librairie, il avait écrit l'énorme *Effet Gutenberg* : un colossal rassemblement d'informations, de commentaires, de réflexions, sur les cinq siècles «gutenbériens». Dans le compte-rendu élogieux que j'en avais fait, j'opposais sa typographie «uniforme» allant jusqu'à éliminer tirets, guillemets et parenthèses «afin de troubler le- moins possible la surface de lecture» à une typographie fonctionnelle, volontairement animée, parsemée de signaux graphiques pour aider à une lecture active. Le débat reste ouvert.

François Richaudeau.

³ *Fernand Baudin* : Amsterdam. Uitgeverij de buitenkant. 2002

PORTRAIT

YAK RIVAIS : INSTIAUTEUR

J'ai élevé un mur dans ma vie. Le jour, j'étais instituteur, et le soir et les jours sans classe, j'étais peintre-écrivain, et je pensais être moi-même plutôt dans ces moments-là que dans les autres... La grande chance que je rencontrai fut que mes élèves abattirent le mur. » Ces deux phrases résument l'œuvre de l'auteur, montrant les va-et-vient permanents et bénéfiques entre la création littéraire et la pédagogie.

Après plusieurs romans, c'est la publication de « *Les demoiselles d'A* », qui vaut à son auteur la notoriété et le Prix de l'Anticonformisme. Qu'on en juge : une histoire cohérente écrite par une suite de 750 citations d'auteurs, à raison d'une seule phrase citée intégralement par ouvrage.

Puis commencent les parutions de nombreuses histoires pour les jeunes, éditées notamment par *L'école des loisirs*. Mais, où fréquemment, l'intrigue romanesque est mariée à des pièges ou des anomalies linguistiques porteurs (ses) de découvertes pédagogiques. Et puis des ouvrages de pédagogie pure, telle cette *Grammaire impertinente* (chez Retz) un pastiche d'une célèbre - mais un peu poussiéreuse - grammaire. Et j'en passe

Mais ce sont ses dernières (je suis pessimiste) recherches qui me paraissent peut-être les plus novatrices. Elles concernent la spécificité du langage oral, comparé au langage écrit, et font voler en éclat le dogme structuraliste de ce langage écrit sous-produit d'un langage oral théorique parfait. J'en ai déjà dit quelques mots dans une précédente Gazette. À la ponctuation traditionnelle, le chercheur substitue une ponctuation fonctionnelle où notamment la phrase est remplacée par le *segment rythmique* borné non plus par des points mais par des *respirations*. Six types de *soudures* peuvent permettre dans certains cas de les décomposer en *segments tronçonnés*. Une analyse de nature numérique des tronçons débouchant sur des interprétations sémantiques ... J'abrège et je simplifie, mais l'on perçoit toute l'originalité de l'entreprise et l'on pressent toutes les implications pédagogiques qui en (ou devraient) découler (er). Encore fallait-il, à l'origine un esprit assez original pour enregistrer fidèlement, exactement ce qu'on entend ... et théoriser l'ensemble.

François Richaudeau

TYPOGRAPHIE

LA FIN DE LA PREMIERE IMPRIMERIE

En 1462, il existe à Mayence au moins deux imprimeries : celle de Johann Gutenberg et celle de Johann Fust (son ancien associé) et du jeune Peter Schöffer. On travaillait dans le plus grand secret que l'on conservait jalousement. Mais une guerre civile engendrée par la rivalité de deux archevêques va bouleverser la vie dans la cité germanique. Elle trouve son origine en 1459 dans l'élection d'un nouvel archevêque-prince électeur, Diether von Isenburg. Le pape d'alors est Pie II, ce Silvio Piccolomini qui, alors qu'il était nonce apostolique auprès de l'empereur du Saint-Empire romain germanique, avait vu des cahiers de la *Bible à 42 lignes* mis en vente à Frankfort en octobre 1454 ; et a maintenant des idées moins novatrices. Il s'inquiète de ce nouvel archevêque, pressent un sujet indocile, pose des conditions ...et finit par l'excommunier. En août 1461, il nomme d'office un nouvel archevêque, Adolph II de Nassau. Après de longues palabres verbales et d'échanges de libelles (imprimés à Mayence) entre les deux archevêques, les 600 cavaliers et 400 fantassins, qui constituent la petite armée d'Adolph de Nassau, investissent Mayence par surprise, dans la nuit du 27 au 28 octobre 1462. Les combats sont rudes, 400 Mayençais y trouveront la mort (dont Jakob Fust, le frère de Johann) et 150 maisons seront détruites (Mayence à cette époque a moins de 6000 habitants). La répression est terrible : on pille les biens des riches, les entrepôts de tissus et les coffres de l'hôtel de ville, on s'empare des biens des juifs et des guildes. C'est un pillage général, Mayence est mise à sac et perd toutes ses franchises, huit cents habitants seront expulsés. Gutenberg et sa famille sont victimes de ces exactions. La maison familiale, le *Gutenberghof*, est saisie et ne reviendra jamais dans le patrimoine des Gensfleisch. Gutenberg doit s'exiler quelque temps, sans doute une fois de plus à Eltwilli, un peu au nord de Mayence, où la famille possédait une propriété. Tout cela va profondément modifier les conditions de vie d'un grand nombre de Mayençais et provoquer la dispersion des imprimeurs de Mayence vers d'autres villes, tant en Allemagne que dans d'autres pays d'Europe, où ils fondèrent de nouveaux ateliers typographiques. Partout en Europe, les premiers imprimeurs portent des noms germaniques. C'en est bien fini du secret que la profession avait cultivé depuis près d'un quart de siècle, il allait désormais devenir public. Cet événement marque le début de l'imprimerie moderne en même temps que son internationalisation.

Yves Perrousseau

TYPOGRAPHIE

D E F G H I K L M N O P R S
 D E F G H I K L M N O P R S
 T U V X Y Z
 T U V X Y Z
 a ā â ã ä å ã ä å ã ä å ã ä å ã ä å ã ä å ã ä å
 b b b c c c c c c d d d d d d d d d d d
 e e e f f f f f f g g g g g g g g g g g
 h h h h h h h i i i i i i i i i i i
 k l l l l l m m m n n n n n n n n n n n
 o o o p p p p p p p p p p p p p p p p p
 q q q r r r r r r s s s s s s s s s s s
 t t t u u u u u u u u u u u u u u u u u
 v v v w w w x x x y y y z z z z z z
 . : ; '
 ð ð ð ð ð ð ð ð ð ð ð ð ð ð ð ð ð ð
 ū ū ū ū ū ū ū ū ū ū ū ū ū ū ū ū ū
 ſ ſ ſ ſ ſ ſ ſ ſ ſ ſ ſ ſ ſ ſ ſ ſ ſ
 ſ ſ ſ ſ ſ ſ ſ ſ ſ ſ ſ ſ ſ ſ ſ ſ ſ ſ

La première casse de Gutenberg

Recensement des 299 caractères utilisés dans la Bible à 42 lignes imprimée de 1452 à 1454. Capitales, minuscules, ligatures, abréviations et signes d'usage.

SOCIETE

ENSEIGNER LES RELIGIONS

Force est de constater la grande diversité des cultures et religions de notre pays. Les causes s'inscrivent dans l'histoire complexe de la France, mais appellent à ce jour deux évolutions fondamentales

1° L'introduction dans l'enseignement public d'une « histoire comparée des religions » afin d'éclairer chaque futur citoyen sur ce qui différencie les cultures et confessions rassemblées au sein de la République, avec en particulier une population musulmane de 5 millions de personnes.

2° L'évolution du concept de laïcité: derrière qui se trouve celui de tolérance dont il faut inventer une nouvelle forme propre à notre époque. Voici quelques propositions:

- L'«histoire comparée des religions» doit devenir une discipline à part entière, cadrée par des instructions officielles qui en définissent le programme;
- Outre les religions ou cultures les plus répandues en France, Catholicisme, Protestantisme, Islam, Judaïsme et Bouddhisme, l'« histoire comparée des religions » doit inclure les courants de la libre-pensée, de l'agnosticisme et de l'athéisme.
- L'enseignant en charge de ce programme se doit de respecter rapproche laïque de cette « histoire comparée des religions ». C'est le moins que Ton puisse exiger d'un enseignant au service de la République et d'une institution laïque.
- Il semble pertinent de regrouper en un « bouquet humaniste » les disciplines qui enrichissent la réflexion, la formation de la sensibilité, le développement des valeurs humanistes,
- Les connaissances acquises ne doivent pas consister en un savoir encyclopédique mais en une élaboration progressive d'une pensée laïque à partir de débats d'idées, de confrontations thématiques, de rencontres avec des représentants des diverses confessions, de lectures Relevons que des conflits familiaux sont prévisibles, la confrontation entre les idées développées à l'école et les représentations parentales étant inévitables. Mais n'est-ce pas là le rôle de l'école ? Et ne l'a-t-elle pas déjà joué en 1881-1882 quand elle est devenue obligatoire ?

Pierre Rossano

ÉCRITURES

LES ENFANTS DE LA GOUTTE D'OR SONT DES POÈTES

Dans le quartier de la Goutte d'Or à Paris, les immigrés par tradition sont nombreux. Et leurs enfants amènent jusqu'à l'école toutes les difficultés qui sont le corollaire d'une situation de déracinement, de précarité et de pauvreté. Depuis deux ans, guidé par une volonté d'articuler une activité de poète avec un travail social, j'anime des ateliers d'écriture poétique en direction de cette jeunesse trop souvent laissée à elle-même. Grâce à l'accueil dont j'ai bénéficié dans les établissements scolaires, j'ai pu expérimenter une pratique de création qui a permis à de nombreux enfants de révéler une sensibilité riche et une réelle capacité à utiliser la tanguie française pour traduire de notions venues de loin et une perception très fine et très poétique du monde. Cette production au fil des années a débouché sur des actions en aval pour valoriser les textes écrits, les faire connaître aux parents, aux habitants du quartier. Une lecture au quartier de l'Olive de la Chapelle, une exposition à la librairie du 18^e arrondissement, un spectacle au théâtre de Abbesses à Montmartre sont autant d'exemples qui marquent le passage d'une démarche au départ intérieure vers un acte social, vecteur de reconnaissance et d'intégration.. Bien sur, la réussite de telles opérations suppose des synergies qui vont au delà du cadre strictement scolaire, impliquent des associations et du bénévolat. Mais c'est à ce prix, en des temps de repli sur soi, que l'on recrée du lien social et que l'on ouvre l'enfance sur des pratiques de création aux effets durables et bénéfiques pour la construction de la personnalité.

Jean-Luc Pouliquen

GENÈSE D'UN POÈME

L'atelier d'écriture poétique est l'occasion pour l'enfant de fixer avec ses propres mots ce qu'il y a de poésie en lui. La poésie ne vient plus en lui par l'intermédiaire de poèmes appris. Un exemple avec la consigne :

commencer tous les vers par une structure anaphorique-répétitive. Le choix collectif sera ; *On dit que ...On dit que ...*

Souaïbe, un jeune ivoirien, après consultation du dictionnaire :

On dit que le monde est vaste / On dit que la Tour Effet est haute / On dit que les mers sont profondes / On dit que la muraille de Chine est longue / On dit que la terre est géante /...Mais on dit que les nombres sont infinis.

D. Grandpierre

ENSEIGNANTS

L'AVENIR DE LA FORMATION DES MAÎTRES

A l'heure où je rédige ces quelques lignes, se joue entre le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale, de la recherche et les directeurs d'IUFM l'avenir de la formation des maîtres. Si l'insatisfaction des stagiaires sortant des instituts est globalement assez grande, celle des membres des corps d'inspection qui les reçoivent ne l'est pas moins. Quant à l'avis des formateurs, le moins qu'on puisse dire est qu'il est variable ... selon le corps, la discipline ou l'académie auxquels ils appartiennent. Bref, ce n'est pas vraiment l'optimisme. De toute évidence, une réforme est nécessaire. Mais réformer signifie-il tout casser?

Si le ministère ne semble pas remettre en cause le fait que la totalité de la formation initiale des maîtres du premier degré -1ère et 2ème années - soit l'apanage des IUFM, il en va autrement pour le second degré dont l'université reprendrait la formation des étudiants (1ère année), les IUFM conservant celle des stagiaires (2ème année). Pour les professeurs des lycées professionnels, personne ne semble avoir de projet précis, comme d'habitude. Quant à la formation continue, les recteurs seraient pressés par le Ministre de la reprendre en main (et comme on ne reconstituera pas les MAFPEN, les inspecteurs s'en chargeront. Et pour couronner le tout, il n'est pas certain que les IUFM puissent conserver leurs activités de recherche. Sous couvert de modifications c'est donc, en fait, d'une rupture totale qu'il s'agit :

- Finie la formation commune des enseignants : on revient à la formation séparée du premier et du second degré (À quand le retour des filières au collège et l'abandon de l'idée généreuse du collège unique ?)

- Finie la logique d'une formation en deux ans (malgré l'absurdité d'un concours placé au milieu, que seule au monde la France a réussi à instituer) dans un même institut et place à la coupure entre un bachotage totalement universitaire des épreuves d'un concours (plus destiné à recruter de futurs enseignants de classes préparatoires de lycée que de malheureux profs en collège ZEP) et une formation professionnelle à la discrétion de « l'employeur »

- Finie la logique d'un lien institutionnel entre formation initiale et formation continue et retour de la rupture entre une formation initiale purement «universitaire» et une formation continue «professionnelle» purement institutionnelle.

Gérard Castellani.

Ancien directeur d'Ecole normale. Ancien directeur-adjoint d'IUFM

ÉCOLES

OUI AU COLLÈGE UNIQUE !

Et non aux solutions injustes et incompétentes, censées remédier aux importantes difficultés que subit le collège unique, comme celle préconisée récemment par l'ex ministre Claude Allègre : fermer la porte de l'admission en Sixième aux élèves qui n'ont pas acquis une maîtrise suffisante de la langue écrite. Qu'en ferait-on ? des apprentis prématurés ? Ou, comme jadis, des doublants (voire des triplants !) dont le taux de « récupération » était faible, excepté au lycée où l'âge des élèves diminuait les dégâts ? Qui prouve que le collège unique n'est pas capable de beaucoup mieux fonctionner ? L'inventaire des moyens nécessaires a été fait ; contentons-nous, dans le cadre limité de ce billet, d'en pointer quelques-uns.

1 - Maternelle et primaire. Améliorer l'apprentissage de la langue orale et écrite à la charnière maternelle-CP, et en renforcer la cohésion jusqu'à la Sixième incluse. Çr les récentes instructions officielles sont rédigées de telle façon, derrière une façade moderniste, que les enseignants - et les formateurs des IUFM - les plus rétrogrades peuvent y dénicher une justification à l'immobilisme pédagogique.

2 - Collège. Augmenter le nombre de classes-passerelles pour enfants étrangers insuffisamment francophones et culturellement défavorisés, pas très nombreux en pourcentage des effectifs mais qui créent une charge excessivement lourde.

3 - Rétablir le contingent d'heures en demi-classe, propices à une pédagogie plus personnalisée, astucieusement réduit pendant la période de mise en place du collège unique.

4 - Rétablir les 4^e et 3^e technologiques qui étaient partie intégrante du collège unique.

5 - Recruter des pions, car on en manque. Renforcer le noyau permanent de conseillers d'éducation et l'enrichir d'un nombre adéquat d'étudiants finançant ainsi leurs études, et ayant reçu une information pédagogique concrète et opératoire. La plupart des incidents graves dont sont victimes les collégiens - particulièrement les filles - se produisent hors de la vue d'un adulte, ou avec une présence insuffisante d'adultes hors des salles de classe.

6 - Mieux aider médicalement et socialement les collégiens.

7 - Que les tenants de l'angélisme protestent, mais écrivons ici que les possibilités de sanctions à l'égard des élèves perturbateurs sont dérisoires

Christian Guillaume.

ENSEIGNEMENT

L'ENFANT SOURD ET L'ÉCRIT

L'échec scolaire des jeunes enfants sourds dans notre pays est ahurissant ; plus de 75% .On le sait, on le déplore bien sur, mais l'institution « Éducation nationale » ne veut toujours pas reconnaître officiellement qu'une des causes de cet échec est évidemment que l'image de la langue des signes, *langue naturelle des sourds*, est toujours officiellement interdite ; et ce depuis 1881.

Avant cette date en effet, la langue des signes était autorisée, et l'école publique admettait dans ses rangs des enseignants sourds ; mais cette langue fut jugée ridicule, bestiale, gesticulante, et la doctrine officielle fut alors - et reste - que la bonne manière d'apprendre à lire pour les sourds était de les « démutiser » , donc de les obliger à émettre des sons, de telle façon qu'ils puissent, comme les entendants, «passer par l'oral» pour apprendre l'écrit. On connaît la suite ... échec, échec, échec, car pour démutiser il fait «médicaliser» à grand renfort d'orthophonistes et de soins quelquefois beaucoup plus lourds ... il faut humilier, inférioriser ... et le sourd reste sourd et n'entend toujours pas son interlocuteur. Car les évaluations négatives n'ont pas réussi jusqu'à maintenant à ébranler le dogme, la tyrannie du passage par l'oral pour accéder à l'écrit ... même chez les sourds. Pourtant, des pratiques pédagogiques différentes, mises en œuvre dans des institutions pour enfants sourds, tendent à prouver que l'enfant sourd peut apprendre à lire autrement, il peut apprendre par une méthodologie pour lui *naturelle* : qui est d'utiliser en lieu et place de l'oral qu'il ne peut maîtriser, une langue pour lui *naturelle*, c'est à dire la langue des signes. De la même façon que chacun d'entre nous peut apprendre l'écrit d'une langue étrangère sans connaître «son» oral (c'est le cas de nombreux scientifiques) on peut bien comprendre et admettre que les sourds pourraient apprendre l'écrit de la langue française sans apprendre «son» oral. Comment ? mais tout simplement par une voie directe et naturelle, à partir de tâtonnements, de questions-réponses exprimées et échangées dans la langue première déjà en place la langue des signes. Cela signifie naturellement qu'il faudrait d'abord apprendre à l'enfant sourd la langue des signes ; et que le maître pour lui apprendre l'écrit, communiquera fondamentalement et avant tout avec lui en langue des signes ; même si, bien sûr, peuvent s'ajouter d'autres repères sémiologiques tels que l'image, le dessin etc. bien appréhendés par l'œil ... Tout l'étagage, le travail métalinguistique passant par le signe. Cela se pratique « en fraude», et ça marche ... Alors ?

Jean Duverger

RÊVERIE

9 BANALITÉS POUR UN APPRENTISSAGE RÉUSSI DE LA LECTURE

1 - Débuter en grande section (*Tous les enfants peuvent apprendre à lire à cinq ans. Et à six ans - happés par un environnement nocif- il sera peut-être trop tard*).

2 - Ne pas jumeler l'apprentissage de la lecture avec celui de l'écriture (*La maîtrise de la perception devance toujours celle de la production*).

3 - Le sens ou le son ? : les deux évidemment, mais le premier étant prioritaire, le second n'intervenant qu'en accompagnement (*et non comme contrôle d'efficacité*).

4 - Dès le premier jour de l'apprentissage : découvrir des phrases (si simples soient-elles) et non des mots isolés. m

5 - Des textes : si possible reflétant l'environnement socioculturel des élèves. (*Difficile mais souhaitable et parfois même indispensable*). Et Us ne s'ennuieront pas.

6 - Une seule classe du Second cycle (Grande section, CP, CEI réunis). Tous les élèves ensemble pour découvrir, s'aider, s'imiter, se comparer (*utopique ? non, mais difficile*) Des enseignants expérimentés et motivés, des classes réduites.

7 - Une BCD (Bibliothèque Centre Documentaire) dans (ou près de) l'école ; et ouverte en permanence durant toutes les journées ouvrables.

8 - Les instituteurs (trices) chevronnés (ées) dans les zones difficiles ; les jeunes dans les zones faciles.

9 -Un ministre courageux (et psychologue).

Et ils sauront tous lire

J. Pangloss

*Voulez-vous
en savoir plus sur ces sujets,
ou m'en dire plus,
ou (peut-être) les contester?*

*Voulez-vous
écrire un article pour la prochaine Gazette?*

Vous pouvez me joindre :

Par la poste : François Richaudeau : Place du Château,

04 700 Lurs

Par le FAX : 04 92 79 10 29

Au téléphone : 04 92 79 95 22

En e-mail : riclur@wanadoo.fr

